Case FRC 4386

INTÉRÊT

ET CRIS DES PROVINCES.

SOmmes-nous, citoyens des provinces, des hommes libres ou des eſclaves à broyer par le pilon de la capitale ? Sommes-nous encore, françois, ſenſibles à l'image ſi long-tems chérie d'un roi, ou voulons-nous être régis par un corps de démocrates, par une vile populace qui n'a pour loi que la force, pour moyens que le déſordre, pour but que le brigandage.

Nous abhorrons plus que la capirale, la corruption de la cour, la déprédation des finances & les égaremens de l'autorité, & moins qu'elle, nous avons profité de cet affreux gaſpillage. Nous demandons à cris redoublés que l'auguſte & antique palais de la France ſoit réparé mais nullement renverſé ; que nous ayons un roi & non un maſque de théâtre, un chef lié par la loi & non par la main des brigands ; que les françois ſoient libres de cette liberté qui laiſſe jouir en paix tous les citoyens de leurs biens & de leur exiſtence, mais non de celle qui dégénérée en licence ne produit que l'anarchie & avec elle le trouble, la confuſion & le carnage.

Cependant depuis cette trompeuſe plutôt que flatteuſe époque d'où la nation attendoit ſon ſalut, la

MHW 7830

capitale s'eſt agitée, les eſprits ſont entrés en efferveſcence, & chaque pas qu'ils ont fait a été un déſordre, un échec à l'autorité légitime & une tendance vers la domination.

Cette maſſe impure d'hommes ſcélérats, l'égoût & l'opprobre de toutes les nations, qui, comme de vils inſectes ne ſe plaît que dans la fange & le trouble lorſqu'une verge de fer ne la comprime plus, a briſé les barrieres qui enchaînoient ſes tumultueuſes paſſions, & de ce gouffre où ſont, comme dans l'enfer, renfermés les penchans à tous les crimes, ſont ſortis en torrens tous les maux, toutes les calamités qui inondent la france: la vertu en a rougi, l'humanité à gémi & les lys en pleurs ont courbé leur crête flétrie par des mains profanes (1).

Rappellerai-je ces premieres horreurs dont la capitale a donné l'exemple, ces ſcenes de carnage, ces cruautés, ces cannibalités dont elle a déshonoré le nom françois? Peindrai-je cette populace effrénée, ſe dépouillant tout-à-coup de ſon maſque de douceur, devenu à la fois juge, partie & boureau, & s'abreuvant à longs traits d'un ſang innocent dont le ſeul nom avoit fait le crime & dont l'effuſion ſeroit encore une atroce injuſtice quand même le crime l'eût précédé? Nommerai-je ces guerriers apoſtats, qui infidèles à leur ſerment, à leur roi, ont les premiers arboré l'étendart de la

(1) Ce portrait, & tout ce qu'on peut dire dans la ſuite de la corruption de la capitale, ne concerne pas les honêtes citoyens qui s'y trouvent & qui gémiſſent comme nous ſur ſes déſordres.



révolte, héros, non de la patrie mais du brigandage, défenseurs de la liberté nationale ? la noirceur de leur trahison s'écoulant du bourbier de leurs cœurs fétides pour se réunir dans la sentine parisienne, a rompu la digue de la sureté publique & creusé les canaux d'insurrection, qui traversant & infectant la salle même de nos représentans, ont porté leurs vapeurs pestilentielles jusqu'aux extrêmités du royaume.

Alors plus de liberté, plus de loix, plus de tribunaux, l'autorité est impuissante, la force domine, l'anarchie regne. Alors le caractere d'audace se montre à découvert, les motions les plus hardies s'élevent; Thémis brise sa balance, & les décrets les plus accablants sont arrêtés. Et la droiture menacée se tait !......... & la vertu persécutée s'exile !........ & la fermeté ébranlée devient timide !..... la licence, la seule licence leve sa tête altiere, elle regne sur le roi, sur l'assemblée, sur la france.

Citoyens des provinces, croiriez-vous à ces brochures mensongeres, à ces plumes trempées dans le fiel de la calomnie, maniées par les mêmes mains d'où sont partis tous les désordres sur lesquels vous gémissez, qui, pour justifier tant de crimes, en inventent d'autres qu'ils assignent pour cause? Croyez autant qu'un pere tendre a voulu, pour corriger quelques enfans indociles, les brûler tous avec sa maison; croyez que les excrémens de la nation qui n'ont rien à perdre & tout à gagner dans les convulsions d'un empire s'y sont livrés malgré eux, pendant que l'élite du peuple françois, qui ne trouve son intérêt que dans la tranquillité, les aura provoquées.

Et un décret de ces prétendus ſages oſe accréditer une calomnie auſſi paradoxale!..... Lâches! ſi vous craignez pour vos têtes, n'aiguiſez point vous-mêmes le glaive de la ſédition pour abattre celles des autres. Puiſſé-je, quoique né dans la claſſe plébéïenne, vous offrir la mienne, devenir votre victime, & en m'immolant, rendre la paix à ma patrie!

Province! la férocité pariſienne s'eſt propagée juſqu'à vous; il y a des monſtres par-tout, mais vous avez étouffé les vôtres. La loi vengereſſe a pourſuivi les coupables; la capitale préconiſe les ſiens, & par l'impunité elle enhardit le crime, parce qu'elle en a beſoin pour vous opprimer. Peu contente d'avoir dépouillé le roi de ſon autorité, elle veut l'avoir pour ſon captif. Ici ſe leve en entier le rideau qui couvroit le tableau d'horreurs que j'eſquiſſe.

Des bruits qui ne ſervoient que de prétexte à la noire envie & à l'ambition ſans talens pour la ſoutenir, s'étoient répandus que le roi devoit ſe retirer à Metz; ce feint ſoupçon devint ſon crime, comme ſi tout le monde avoit le droit de devenir libre excepté lui. Alors on médite la fougeuſe expédition de Verſailles. Ces femmes qui réuniſſent les vices des deux ſexes, ſans avoir aucune vertu du leur, qui vivent de troubles, comme les chouettes de vermines, ſe ramaſſent, gagées & pouſſées par quelque génie mal-faiſant. A l'œil menaçant, au ſon animé de leurs voix confuſément retentiſſantes, à la bizarre variété de leurs armures, vous croiriez voir les furies en marche pour détrôner Jupiter. Cette hideuſe avant-garde eſt ſuivie de l'armée Pariſienne qui conduit ſon chef plutôt qu'elle n'eſt conduite par lui. Avec elle marchent tous les foudres de la guerre. Où allez-

vous, françois, si vous pouvez encore mériter ce nom? Voulez-vous donner l'affreux scandale d'un crime inconnu jusqu'ici parmi nous, de devenir en corps des parricides? Où vas-tu général intrus, proclamé par la voix d'une inconséquente populace qui peut tourner contre toi le glaive aussi légérement qu'elle te l'a donné? As-tu laissé au-delà des mers l'ame comme le sang de tes ancêtres? Oh! que je sens ton cœur palpiter à la vue de ce palais de tes rois, de cet asyle sacré que le crime le plus audacieux peut seul violer! malgré tes remords tu ne peux reculer; le torrent t'entraîne; jouet des flots, tu n'est plus le maître de ton vaisseau, & après avoir combattu sur un sol étranger pour la liberté, tu es forcé d'être dans ta patrie le chef des brigands.

Cependant cet auguste château est investi; le sé-t jour de la suprême autorité est pénétré, les lys son-foulés aux pieds par ceux qu'ils ont régis, gouver_nés; les gardiens de la personne sacrée du monar_que sont massactés, & c'est à travers les restes fumans de ces sanglans cadavres que la famille royale cherche son salut; encore un pas & le plus grand des crimes étoit consommé. Jour d'horreur & d'exécration! que ne puis-je te dérober aux siecles avenirs! Le roi est forcé avec sa famille éplorée de se livrer à la merci d'une populace rébelle, gardé dans sa capitale non comme un souverain, mais comme un esclave.

L'audace ou plutôt la fureur qui a ensanglanté les marches du trône ne respecte pas plus le temple de cette assemblée qui doit décider des destinées de la france; une horde de femmes insolentes y porte le désordre de leurs ames, & la licence est assise au

milieu de nos légiſlateurs. Si le ſang n'y coule point, on veut au moins y dominer, en arracher les membres & les mettre ſous le marteau de la capitale.

Pour dorer les chaînes dont on veut accabler les provinces, les brigands crient : le roi eſt libre, & ils lui font ſigner cette impoſture ? Etoit-il libre au milieu du maſſacre de ſes gardes, le fer étincelant à ſes yeux & les fourdres de bronze prêts à s'allumer ? Eſt-il libre aujourd'hui pendant qu'il eſt gardé à vue, pendant qu'on lui trace, pour ainſi dire, la marche de ſes promenades, & qu'on lui fixe l'heure de ſon retour ? Bientôt l'Aſſemblée, déja abandonnée des plus ſages, va nous ſigner auſſi qu'elle eſt libre ; & nous croirons qu'avec les proſcriptions, qu'avec les menaces de la lanterne on eſt libre, qu'avec les portes marquées en croix rouges, qu'au milieu des inſultes, des geſtes ſignificatifs de ce peuple bourreau on eſt libre ? Citoyens de toutes les claſſes, j'ai vu, j'ai lu la ſignature de membres déſolés avouans, en gémiſſant, que leur tête dépendoit de leur opinion, & que pour la ſauver ils ont ſacrifié leur conſcience au ſuffrage que démentoit leur cœur. Maintenant qu'ils ſont au foyer de l'incendie, maintenant que les reverberes deſtructeurs éclairent leur ſalle, & que de leur maniere de penſer, à la mort il n'y aura plus qu'un pas ; maintenant qu'ils ſont preſſés par la foule de cette inſolente populace qui a abjuré tous les principes de religion, de mœurs & d'honneur, & dont chacun ſe glorifieroit de devenir leur exécuteur, ſont-ils libres, & peuvent-ils être regardés comme les repréſentans d'une nation libre ?

Provinces, vous n'avez donc plus de roi pour

veiller ſur votre ſûreté ; car un roi eſclave ne peut rien ; ſon ſceptre eſt briſé. Vous n'avez plus de ſénat pour travailler à la reſtauration de votre malheureux empire, parce qu'une aſſemblée d'où la ſageſſe déſerte & que la violenee domine, ne peut plus vous inſpirer de confiance en ſes décrets. Que vous reſte-t-il donc pour ſauver la patrie ? Vous-mêmes.... C'eſt en votre loyauté & dans l'enſemble de vos mouvemens qu'il faut trouver la force combinée pour abbattre la tête de l'hydre qui veut vous dévorer.

Pendant qu'Agamemnon dort dans les fers, il faut que vous veilliez ſur ſon autorité comme ſur vos intérêts, & qu'en ſon nom vous preniez les rênes pour conduire tout au bien.

La capitale n'a ſur vous aucun droit, aucune puiſſance ; elle n'eſt pas plus à votre égard qu'une autre cité, & a beſoin de vous plus que vous d'elle pour ſoutenir ſon opulence.

Provinces ! vous êtes les abondantes mamelles qui l'allaitez : ſouffrirez-vous que, vivifiantes nourrices vous ſoyiez ſous les griffes du foible nourriſſon, & que vous l'engraiſſiez de votre ſang ? Souffrirez-vous que vingt-trois millions d'hommes deviennent ſes eſclaves, & que vous ſoyiez, comme autrefois les rois captifs à rome, attelés à ſon char pour relever ſon cortege ? Paris a ſur vous l'influence du luxe & de la corruption ; devez-vous lui laiſſer prendre celle de l'autorité.

Cependant cette ville arrogante enchaîne aujourd'hui les deux pouvoirs légiſlatif & exécutif : ſon maire eſt votre roi, les poiſſardes ſont vos reines, & la lie de la nation dicte vos loix. De gré ou de force

657

il faudra décréter ſon vouloir, conſacrer ſes injuſtices. Ce peuple immenſe ne ſpéculant que ſur ſes intérêts, dirigera vers lui tous les canaux d'abondance; ſon agiotage ſecondée par des décrets attirera votre numéraire, & fermiers épuiſés vous le nourrirez à vos dépens. Vous ſavez combien, après ſa derniere expédition, il s'eſt félicité d'avoir entraîné dans ſes murs *le boulanger & la boulangere*, expreſſion de mœurs qui vous apprend que vous payerez cher le pain qu'il veut manger à bon compte.

Bon peuple de provinces ! ton ame n'eſt pas flétrie par le vice; tu reſpectes encore les noms ſacrés d'un dieu & d'un roi, &, comme celui d'Athenes, tu ſais être juſte à l'égard même de tes ennemis. Si les paſſions t'égarent un moment, le calme qui leur ſuccede te rappelle à la naïve vertu qui fait ton appanage. C'eſt dans elle qu'il faut puiſer l'énergie que donne à d'autres le crime. Forts de la juſtice de ta cauſe & de vingt-trois contre un, tu diras fiérement à la capitale : « citoyens audacieux qui avez briſé le » ſceptre pour nous écraſer de ſes débris, nous voulons un roi, & un roi libre; nous voulons que nos » procureurs fondés, pour traiter les grands intérêts » de la patrie, ne reçoivent d'autre impulſion que » celle de leurs cahiers & de leur conſcience; nous » voulons qu'ils ſoient écartés de ce foyer menaçant, » toujours prêt à vomir la mort contre les membres » qui n'opinent pas au gré de la populace; nous voulons que tout ce qui a été fait, arrêté, décrété, » ſanctionné, ſoit regardé comme nul, comme illégal, juſqu'à ce que la liberté l'ait ratifié, confirmé. » Nous voulons..... & ſi vous ne voulez pas, craignez ce mot terrible, *deleatur carthago*.